

*Diffusé pour la Gloire d' Hakadoch Baroukh' HOU,
par la Yéchiva Torat Haïm Cej Nice
5786/2026 - 27^{me} année*



Parachat Yitro n° 983

Horaires Chabat Kodech Nice

Vendredi 6 février 19 chevat

Entrée de Chabat 17h30

Samedi 7 février 20 chevat

Réciter le Chémâ avant 9h42

Sortie de Chabat 18h34

Rabénou Tam 18h50

Chabat Chalom dans le Sourire !

« La Grande Mitsva »

par Rav Moché Mergui Roch Hayéchiva

La TORAH dit (PARACHAT YTRO 20-12) : « Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur la terre que Hakadoch Baroukh HOU te donne ». Il s'agit d'une Mitsva qui s'impose naturellement, à titre de Hakarat HaTov, c'est-à-dire de Reconnaissance, celle d'honorer ses parents qui nous donnent tout, à commencer par LA VIE !

Essav l'impie changeait de tenue pour se présenter respectueusement devant son père Ytsh'ak Avinou. Dama ben Netima, un gentil, a préféré perdre une fortune plutôt que de déranger son père dans son sommeil.

HAKKADOSH BAROUKH' HOU, le Grand Associé des parents qui participe à la création de l'enfant en lui donnant la Nechama et donc le souffle de la vie, ordonne la Mitsva d'honorer ses parents. Elle se conjugue avec le devoir de la Reconnaissance. **Il s'agit du 5ème commandement, qui vient juste après la Mitsva de l'observance du Chabbat, afin de nous dire : de même que tu observes le Chabbat Kodesh par lequel tu proclames que JE suis le Créateur, ainsi tu dois honorer tes parents qui sont Mes associés.**

Le mot KAVED en hébreu a un double sens : à la fois « Honore », à l'impératif, et « lourd », au sens de ce qui

possède du poids. Cela signifie que la Torah nous enjoint de prendre pleinement conscience de cette grande Mitsva. Car honorer ses parents, c'est honorer HACHEM.

La Mitsva d'honorer ses parents consiste à :

- 1/ Se lever devant son père et sa mère ;
- 2/ leur parler respectueusement ;
- 3/ mentionner leur nom à chaque occasion ;
- 4/ ne pas les interpeller par leur prénom ;
- 5/ ne pas parler à leur place ;
- 6/ ne pas s'asseoir à leur place ;
- 7/ ne pas parler devant eux sans permission.
- 8/ considérer que nous leur devons tout, et qu'ils ne nous doivent rien.

Pour accomplir la Mitsva d'honorer ses parents, nos Sages n'ont pas institué de Berak'ha, car cette Mitsva dépend de leur volonté. De plus, l'exercice de cette Mitsva est sans limites.

Pour une constante application avec amour de cette grande Mitsva, la TORAH « offre une récompense » avec la longévité de la Vie, comme il est dit : « Afin que tes jours se prolongent sur la terre que je donne ».



Si l'homme constate qu'il n'a pas ce qui lui faut pour subvenir à sa subsistance matérielle, il doit savoir que c'est bien là une bonté divine ! afin que l'homme se tourne vers D'IEU et lui réclame ce dont il a besoin, il sera ainsi imprimé de émouna (foi) dans son cœur que sa vie est entre les mains de D'IEU et tient sur la bonté divine !

(le manque d'argent et de moyens n'est pas synonyme de malédiction et d'éloignement de D'IEU, bien au contraire, nous dit le Rav, D'IEU veut entretenir une relation avec l'homme, IL veut rapprocher l'homme alors IL crée une situation où l'homme est en manque et ainsi il se rapprochera de D'IEU par sa prière, le manque est le moyen de susciter cette connexion D'IEU/Homme. Citons ici un commentaire exceptionnel. Depuis le début de la création du monde la terre d'Israël est destinée au peuple d'Israël, promise à Avraham notre Père. Cependant avant que le peuple d'Israël puisse s'y installer cette terre est entre les mains des nations. On peut s'interroger pourquoi D'IEU y a installé des peuples puissants (Dévarim 9-1) et les laisse construire des villes fortifiées (id.), pourquoi ne nous a-t-IL pas facilité la tâche en y installant des peuples faibles pour qu'on puisse la conquérir facilement ? c'est le H'atam Sofer qui soulève la question, pour y répondre il analyse la bénédiction de "boré néfachtot" dans laquelle nous proclamons

que "D'IEU crée des êtres avec des manques *veh'seronan*" , pourquoi nous louons D'IEU de nous avoir créé avec des manques ? ce phénomène a pour but de nous donner le moyen de lever nos yeux vers notre créateur afin qu'IL comble nos manques, afin que nous puissions le louer et le remercier de sa bienveillance.



Le manque est un bienfait divin ! c'est, poursuit le H'atam Sofer la raison pour laquelle Erets Israël est habité par des peuples puissants, ceci afin que le peuple d'Israël se tourne vers D'IEU pour qu'IL nous aide, nous libère et nous livre victoire. Que nous prenions conscience que ce n'est pas la force de l'homme qui le conduit à la réussite (rapporté dans Or Habitah'on Rav Y. Douwek page 36) ; la prière n'est pas la solution à nos problèmes, elle est leur finalité, D'IEU nous met dans des états de manque afin que nous puissions prier). Un des fondements de la émouna (foi) concernant les éléments matériels de la vie est de savoir que même lorsqu'il semble à l'homme qu'il a tout ce dont il a besoin, et ne manque de rien, il doit poursuivre sa prière pour pouvoir jouir de ce qu'il

possède. Yaakov a dit (Béréchit 28-20) "que D'IEU me donne du pain à manger et un vêtement à vêtir", pourquoi a-t-il besoin de préciser que le pain c'est pour manger et le vêtement pour se vêtir, n'est-ce pas une évidence, il aurait du dire "qu'IL me donne du pain et un vêtement" ? Le Sifté Cohen explique : Yakov prie pour que D'IEU lui donne du pain et qu'il puisse le consommer en bonne santé, et qu'IL lui donne un vêtement qu'il puisse le porter sans être malade sinon l'habit reste ranger dans le placard ! (Avoir n'est pas suffisant faut-il encore avoir le moyen de profiter de ce qu'on a il nous faut donc prier même lorsqu'on a tout !).

La prière s'impose même pour celui qui a tout, car la émouna nous rappelle qu'à chaque instant de la vie l'homme risque de tout perdre, D'IEU a donné et peut lui reprendre. (le Rav nous fait prendre conscience ici de plusieurs points : le manque n'est pas une malédiction, mais un bienfait divin pour que nous puissions se rapprocher de D'IEU. La prière est le but recherché, s'adresser à D'IEU, pour qu'IL nous donne certes, mais surtout pour se rapprocher de D'IEU. C'est l'enjeu de la émouna que nous devons travailler à travers cette prière. La émouna c'est dire merci à D'IEU qu'il nous crée des manques afin que nous puissions Le reconnaître et nous adresser à Lui !).



En l'an 5760 à la paracha de Yitro le premier Lekha Dodi voyait le jour. C'est avec mon ami Rav Michael Douillet que nous nous étions lancés dans ce projet. Autour de nous, nous n'avions pas rencontré beaucoup d'enthousiasme mais peu nous importait, on fonçait. Barouh' Hachem, 26 ans plus tard, c'est le numéro 983 qui voit le jour. Chaque semaine c'est, pour moi, comme si c'était le premier numéro qui voyait le jour. Chaque Lekha Dodi n'est pas un de plus, mais un nouveau à chaque fois ! parce que c'est comme ça qu'on découvre la Tora, comme si elle était nouvelle chaque jour. Depuis toutes ces années la face du monde a changé, dans de nombreux domaines. Politique, médical, technologie, familial et social. La Tora reste "antiquement nouvelle", ses messages traversent les océans, les terres, les années, les évènements, les sociétés, et elle reste toujours d'actualité. C'est la force de sa vérité, l'éclat de sa lumière. La saveur de son parfum ne connaît aucune limite. A travers le Lekha Dodi nous avons pris une pause quant au tumulte de la vie, on s'est coupé du monde pour découvrir les messages de la Tora pour ensuite revenir et se replonger dans la vie quotidienne. On n'est pas en marge pour ne plus exister mais pour mieux exister. C'est dans le cadre de la Yéchiva Torat H'aïm, le C.E.J, à Nice

guidé et présidé par mon père RAV MERGUI, que le Lekha Dodi opère et se dessine. Une Yéchiva à Nice, un lieu d'étude, où la découverte de soi prend tout son sens à travers l'étude de la Tora, tous les jours à partir de 6h du matin. C'est le projet ambitieux de mon père chalita. Le Lekha Dodi s'inscrit dans cette quête du soi au reflet du miroir de la Tora. Dans le monde se cache et se trame un Anoh'i ! premier mot des Dix Paroles (et non des Dix commandements, comme le rappelle mon père chaque année !). Ce mot ne se traduit pas par un "je suis" froid et extérieur au moi. Comme nous l'enseigne le Maharal : anoh'i c'est l'essence du Moi. Lorsque D'IEU parle et annonce la première parole il ne se présente autrement que par l'essence de son être. Paradoxalement nous ne pouvons pas percevoir Son essence, mais IL nous rappelle qu'outre ses attributs, ses choix, sa présence, sa Tora, IL a, ou IL est une essence profonde et intime. IL nous invite à nous connecter à son essence depuis notre essence. L'homme est le reflet du divin, tselem elokim ! de nombreux Maîtres ont travaillé ce concept et nous aident à le mettre en pratique, le plus connu est le Tomer Débora (le Palmier de Débora) du grand Maître Rabi Moché Kordovéro. S'inspirer de D'IEU pour apprendre à être un Homme ; car D'IEU et l'Homme ne sont pas deux entités distinctes mais elles forment un

tandem. C'est le sens de la deuxième parole qui nous interdit l'idolâtrie. Ce commandement interdit tout ce qui ne s'inscrit pas dans le divin. Notre façon de parler du divin a donc une importance majeure puisque ce qu'on dit sur D'IEU nous implique et nous concerne. C'est le sens de la troisième parole. Tout ceci ne peut se faire uniquement si nous avons conscience que D'IEU est le maître absolu du monde, ce monde dans lequel je me trouve. C'est le sens de la quatrième parole qui traite du Chabat. L'histoire ne commence pas par moi, je viens de "quelque part", personne n'est tombé du ciel directement, même le premier homme est conçu depuis la terre. La vie a une matrice qui a fait germer le petit d'homme que je suis. C'est le sens du cinquième commandement : le respect des parents. Ces cinq premières paroles ne sont pas uniquement des concepts philosophiques et métaphysiques, ils m'impliquent à adopter une vie consciencieuse et éthique. C'est le sens des cinq commandements derniers qui traitent des relations humaines et sociales. Le divin et l'humain sont intimement liés, si tu crois en D'IEU ta relation à l'autre s'améliore. Il n'y a pas deux entités, D'IEU d'un côté et l'homme de l'autre côté. Nous, humains, formons un tandem avec D'IEU.

